



LIEUX DE MÉMOIRE

Par Marie-Laure Castelnaud

Fortune Carrée

La Maison Carrée de Nîmes vient d'être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. L'occasion de revenir sur l'histoire du temple romain le mieux conservé au monde.



© S. RAMILLON/VILLE DE NÎMES. © VILLE DE NÎMES, MUSÉE DU VIEUX NÎMES. © E. LEGRAND/LA COLLECTION.

Elle n'est ni carrée ni une maison... Le nom donné au monument romain le plus fameux de France remonte au XVI^e siècle : à cette époque, la figure du rectangle était désignée sous le nom de « carré long », tandis que notre carré actuel était un « carré parfait ». Le mot de « maison » était quant à lui utilisé pour n'importe quel bâtiment, que ce soit la maison des consuls ou l'hôtel de ville. Depuis lors, le temple romain de Nîmes, parfois orthographié « Maison Quarrée », a conservé cette insolite dénomination.

Bâti il y a deux mille ans, ce monument, qui a miraculeusement traversé l'Histoire, est devenu depuis le mois de septembre le 51^e site français inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. La Ville et son maire, Jean-Paul Fournier, espéraient depuis longtemps cette reconnaissance. Celui-ci n'a d'ailleurs pas retenu son émotion à cette annonce. Contrairement à l'aqueduc du pont du Gard ou à sa voisine Arles, qui possède aussi un amphithéâtre romain ainsi que des thermes et un théâtre antique, Nîmes avait raté le coche il y a une quarantaine d'années.

FARANDOLE D'ACANTHES Page de gauche : vieux de plus de deux mille ans, l'édifice nîmois connu sous le nom de Maison Carrée a été construit au temps d'Auguste, le premier empereur romain. Ci-dessus : les colonnes corinthiennes, la frise végétale peuplée d'oiseaux et la cimaise ornée de mufles de lions sont sculptées dans de la pierre de Lens, un calcaire blanc au grain très fin provenant d'une carrière proche de Nîmes. Page de gauche, en bas : *Nemausensis Colonia*, par Ferdinand Pertus, 1935 (Nîmes, musée du Vieux Nîmes).

En 2018, la Ville n'avait pas hésité à se représenter, prévoyant la reconnaissance du caractère exceptionnel de l'ensemble de ses sites romains. Mais les experts avaient alors repoussé le dossier à cause de la proximité immédiate de monuments modernes. La Ville a dès lors persévéré en orientant sa nouvelle candidature sur la seule Maison Carrée, tout juste rénovée. Après des années de travail, la démarche a porté ses fruits.

La Maison Carrée est reconnue sans trop d'hésitation par les représentants des Etats membres de l'Unesco comme « l'une des plus anciennes expressions, et parmi les mieux conservées, d'un temple romain dédié au culte impérial », avec ceux de Pula en Croatie, Vienne en France, ou Evora au Portugal. La plupart des nombreux autres temples érigés à travers l'Empire romain ont en effet été détruits.

C'est Auguste et son gendre le général Agrippa (63-12 av. J.-C.) qui encouragèrent, à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., le développement de Nîmes, située sur la Via Domitia, route reliant l'Italie à l'Espagne. La source où se déroulait jusqu'alors le culte au dieu local devient un sanctuaire dédié à Auguste et à la divinité désormais romanisée, Nemausus, qui donnera son nom à la ville. Cette source, encore visible dans les jardins de la Fontaine, est intégrée dans un vaste ensemble architectural, l'*Augusteum*, où le culte de la divinité nîmoise est associé à celui du *genius* (double divin) de l'empereur. Celui-ci finance la construction d'une des plus grandes enceintes du monde romain, avec une dizaine de portes, dont subsistent la porte de France, la monumentale porte d'Auguste et la tour Magne.





LE CABINET DES ANTIQUES Ci-dessus : la Maison Carrée au début du XX^e siècle. Les façades aux trente colonnes n'ont été restaurées qu'entre 2006 et 2010. A droite : *Le Musée Marie-Thérèse*, par Turpin de Crissé, 1835 (Nîmes, Carré d'art). Le premier musée des Beaux-Arts de Nîmes avait été inauguré dans la Maison Carrée en 1824. La construction d'un nouvel édifice au début du XX^e siècle permit alors de consacrer la *cella* aux seules collections lapidaires et à la céramique. Page de droite : la porte en bois de noyer monumentale est l'œuvre de compagnons du devoir dans la première moitié du XIX^e siècle. Elle marque l'entrée de la *cella*, la partie sacrée du temple, depuis le *pronaos*, ou vestibule.

La Maison Carrée se situe quant à elle au centre de la cité gallo-romaine, sur le Forum, vaste place publique de l'époque de 145 x 65 m, délimitée par de grands portiques à rangées de colonnes. C'est un temple à colonnes corinthiennes, ordre architectural hérité des Grecs et largement répandu chez les Romains. Posé sur un podium, il mesure 17 m de hauteur sur 15 m de large et 26 m de long. Orienté nord-sud, il possède trente colonnes cannelées de 9 m de haut, surmontées de chapiteaux de feuilles d'acanthé finement sculptées. Le *pronaos* précède la salle intérieure du temple, la *cella*. L'édifice est bâti en grand appareil avec des blocs de pierre calcaire provenant d'une carrière à proximité de Nîmes et disposés en assises horizontales. Il est sobre, seule la partie haute de la maison était richement décorée, notamment de mufles de lions et d'une frise végétale luxuriante, habitée d'oiseaux. Le traitement très naturaliste des feuilles d'acanthé et l'épanouissement du feuillage dans la frise à rinceaux matérialisent symboliquement l'abondance et la prospérité garanties par la paix d'Auguste : la *Pax Romana*, prélude du retour de l'âge d'or. Comme l'ont montré les travaux des historiens Pierre Gros et Gilles Sauron, la Maison Carrée fait la parfaite synthèse architecturale et stylistique d'ouvrages officiels à Rome :

le temple de *Mars Ultor* (Mars vengeur) dédié à Auguste, celui d'Apollon *in Circo* et enfin l'*Ara Pacis* (Autel de la Paix). On accède à la *cella*, l'unique salle du temple, par un escalier de quinze marches. L'accès en était exclusivement réservé aux officiants du culte impérial. Les cérémonies, sacrifices et offrandes se déroulaient sur un autel à l'extérieur face au temple. Sa porte actuelle en bois, du XIX^e siècle, est surmontée d'une corniche décorée et soutenue par deux consoles qui indiquent que la porte originale était probablement en bronze. Du décor initial de la *cella*, rien ne subsiste du fait des nombreux aménagements dont elle a fait l'objet dans l'histoire. On suppose qu'elle était revêtue d'un placage de marbre et d'une colonnade intérieure, et qu'elle abritait les statues liées au culte impérial. Les effigies d'Auguste et de ses petits-fils ont dû y être exposées, d'autres portraits officiels les ont sans doute rejoints jusqu'à l'abandon du culte impérial. Au Moyen Âge, la destination de la Maison Carrée avait été oubliée. Jusqu'au XVII^e siècle, la tradition en faisait un Capitole, c'est-à-dire un temple dédié à Jupiter. Il fallut attendre 1758 pour que l'érudit nîmois Jean-François Séguier s'attaque au mystère en grimpant sur la façade du bâtiment. A l'époque romaine, une inscription en lettres de bronze y était fixée. Elle avait

disparu à la fin de l'Antiquité : seuls 367 trous de fixation disposés de manière irrégulière en témoignent encore. Juché sur un échafaudage, Séguier relève alors minutieusement avec un calque l'emplacement de chaque trou. Suivant leur position, il déchiffre lettre par lettre l'inscription dédicatoire du temple : « *A Caius César, fils d'Auguste, consul, et à Lucius César, fils d'Auguste, consul désigné. Princes de la jeunesse.* » C'est ainsi que l'on découvre que le monument avait été consacré aux fils de Julia et d'Agrippa, petits-fils naturels et fils adoptifs d'Auguste, ses héritiers présomptifs. Morts prématurément, en 2 et 4 apr. J.-C., ils furent assimilés aux jumeaux Castor et Pollux, fils de Zeus et Léda, et héroïsés. Restituée en lettres de bronze à l'échelle en 2011, la dédicace est désormais visible sur un muret à l'extérieur de la Maison Carrée. L'état exceptionnel de conservation du monument et l'aboutissement de son programme architectural et décoratif permettent d'en comprendre la valeur symbolique éminente : en rendant des honneurs divins au génie de l'empereur vivant et un culte aux morts divinisés de sa famille, le culte impérial traduisait l'adhésion des territoires soumis, qui se trouvaient protégés et défendus par Rome. Par les circonstances historiques de sa création, par l'importance

politique de sa consécration et par les choix stylistiques qui présidèrent à son élaboration, le temple de Nîmes témoigne des valeurs de paix durable, de concorde et de prospérité que promut et chercha à garantir l'Empire romain au I^{er} siècle de notre ère.

Sauvée de la ruine par son utilisation continue au fil des siècles, la Maison Carrée survécut ainsi à l'Empire romain, pour la gloire duquel elle avait été édifée. Après sa disparition sous le choc des invasions barbares, les cités gallo-romaines se replient en effet derrière des remparts restreints et abattent la plupart de leurs édifices antiques pour réutiliser leurs matériaux. Le plus ancien document connu concernant la Maison Carrée, daté du IX^e siècle, indique qu'elle accueille alors une assemblée de justice. Au XVI^e siècle, le temple devient une propriété privée avec une cour intérieure, des écuries et d'autres dépendances. Dès 1670, le pouvoir royal fait acheter le monument aux moines augustins pour y installer l'église de leur couvent. Confisquée lors de la Révolution et devenue bien national, la Maison Carrée devient le siège du nouveau département du Gard, avant d'être transformée en « musée Marie-Thérèse », le premier musée des Beaux-Arts de la ville, en 1824. Le toit est alors percé pour y laisser entrer la lumière. Classée monument historique dès 1840 à l'instigation de Prosper Mérimée, elle devient plus tard une galerie d'archéologie puis un espace d'exposition et de médiation pédagogique. Plusieurs traces de ces occupations successives sont encore visibles aujourd'hui sur les murs, comme celles de l'accrochage des sculptures datant de l'époque du musée. L'intérêt des Nîmois pour leur patrimoine est ancien. Grâce aux travaux de Jean-François Séguier, la corniche et le fronton de l'édifice ont été restaurés de 1778 à 1781. A partir de la fin du XVIII^e siècle, avec les plans d'urbanisme visant à aménager de nouveaux boulevards, la Maison Carrée fut dégagée du rempart médiéval et des constructions qui la parasitaient. Entre 1816 et 1822,



la restauration de l'ingénieur Stanislas-Victor Grangent concerna principalement le podium et l'escalier. Enfin, de 2006 à 2010, la Ville de Nîmes a lancé une grande campagne de restauration des quatre façades du monument, sous la direction d'un architecte en chef des monuments historiques et sous le contrôle du ministère de la Culture, qui a représenté 44 000 heures de travail pour les nombreux artisans, tailleurs de pierre et restaurateurs. Elle peut désormais aborder sans crainte son troisième millénaire. Avec la redécouverte de l'Antiquité romaine à partir de la Renaissance, l'édifice a été étudié et son modèle diffusé au-delà des frontières françaises. L'émergence du « goût à l'antique » au XVIII^e siècle en a fait un modèle idéal pour de nombreux artistes, comme Hubert Robert ou Charles-Louis Clérisseau, et pour les graveurs qui en diffusèrent abondamment l'image. En 1785, Thomas Jefferson, alors ambassadeur

des Etats-Unis en France, visita Nîmes. Grand amateur d'architecture romaine, il fut fasciné par la Maison Carrée et, de retour dans son Etat de Virginie, fit construire le Capitole de Richmond, en s'inspirant du temple nîmois pour sa colonnade et ses frontons.

• Maison Carrée, place de la Maison Carrée, 30000 Nîmes. Rens. : 04 66 21 82 56 ; maisoncarreee.eu ; lamaisoncarreenimes.fr

À LIRE



La Maison Carrée de Nîmes. Un chef-d'œuvre d'architecture romaine
Edition Ville de Nîmes
175 pages, 25 €.